



Théâtre populaire du Québec

Hiver 1996



L'ANTICHAMBRE

de Jean-Claude Brisville



PRATT & WHITNEY
CANADA



Ce soir vous assisterez à une sorte de miracle. Ce spectacle, *L'ANTICHAMBRE*, il m'a fallu trois ans pour avoir la possibilité de vous le présenter. J'y tenais comme à la prune de mes yeux, parce qu'il est remarquable de finesse, d'humour, de vérité, de beauté. Quand on en sort, il me semble qu'on est ravi, qu'on a appris plaisamment un peu plus sur son univers et sur soi-même à travers une musique ancienne mais toujours contemporaine.

Le théâtre est fragile, très fragile, partout au Québec. Sur tout le territoire il a besoin du support de tous pour continuer à se développer, à grandir, à être le fer de lance de cette culture que nous créons jour après jour, la nôtre, un peu hybride, unique au monde, évolutive, remarquable et remarquée.

Au moment où j'écris ces lignes, je ne sais pas ce que le TPQ, la compagnie que je dirige depuis maintenant quatre ans, deviendra la saison prochaine. Voilà en effet quelques mois que son existence est remise en question. Le paysage culturel subit d'importants soubresauts ces années-ci au Québec. La création du Conseil des Arts et des Lettres du Québec; le partage des compétences et des fonds du ministère de la Culture et des Communications avec ce Conseil; l'univers de la diffusion sous examen dans le but d'y amener un peu d'ordre; la raréfaction des ressources et, conséquemment, la recherche de solutions honorables dans de meilleurs coûts, voilà la mer agitée au centre de laquelle le TPQ menace de sombrer. Ou de renaître, confirmé dans son rôle, renforcé par l'appui de sa clientèle et de son public.

Quoiqu'il arrive, mon souhait le plus vif est que vous demeuriez fidèle au théâtre et que nous puissions continuer à vous servir dans le plaisir du partage de l'art et de la parole.

Un dernier petit mot pour dire merci à Fernand, aux concepteurs et aux prodigieux comédiens, Françoise, Gérard et Dominique, de faire vivre avec leur grand talent la finesse et l'intelligence de ce texte.

Maryse Pelletier
Directrice générale et artistique



A

u départ, *L'ANTICHAMBRE* est une pièce historique qui met en scène des personnages peu connus mais qui ont eu une influence considérable au XVIII^e siècle français.

Le siècle dit « des lumières » en fut un de grands chambardements, d'effervescence et d'ouverture sur le monde. La philosophie de M. de Voltaire s'étendit à l'Europe entière, l'Encyclopédie de M. Diderot et M. d'Alembert nous révéla les secrets de la science et de l'astronomie...

Les salons de Marie du Deffand et de Julie de Lespinasse furent des lieux où les grands esprits des sciences, de la littérature et de la philosophie échangèrent librement des idées nouvelles. C'est ainsi que « l'affaire Calas », dont on fait mention dans le texte et qui fut débattue dans les salons, est le premier événement dans la suite de l'histoire qui nous conduit à la Révolution française.

Ainsi, aujourd'hui, on s'étonne peut-être de constater que des femmes de cette époque ont réussi à exercer une réelle influence sur l'évolution de leur société et à prendre une place aussi importante dans la hiérarchie du pouvoir.

L'ANTICHAMBRE, c'est aussi l'éternelle lutte entre les générations; une étude sur le pouvoir et la perte des illusions.

Nous assistons, je crois, nous les privilégiés du XX^e siècle, à d'autres lumières, un âge d'or de la communication et de la technologie informatique, la surabondance... et certains d'entre nous conservons la même quête spirituelle, la même recherche de liberté, la même volonté de déjouer le fanatisme et l'intolérance, le même mépris des forts pour les faibles. Assisterons-nous à une autre révolution ?

Vous ne connaissez pas Marie du Deffand et Julie de Lespinasse? Regardez bien autour de vous, elles sont partout.

Fernand Rainville

Fernand Rainville
Metteur en scène

MADAME DU DEFFAND (1697-1780)

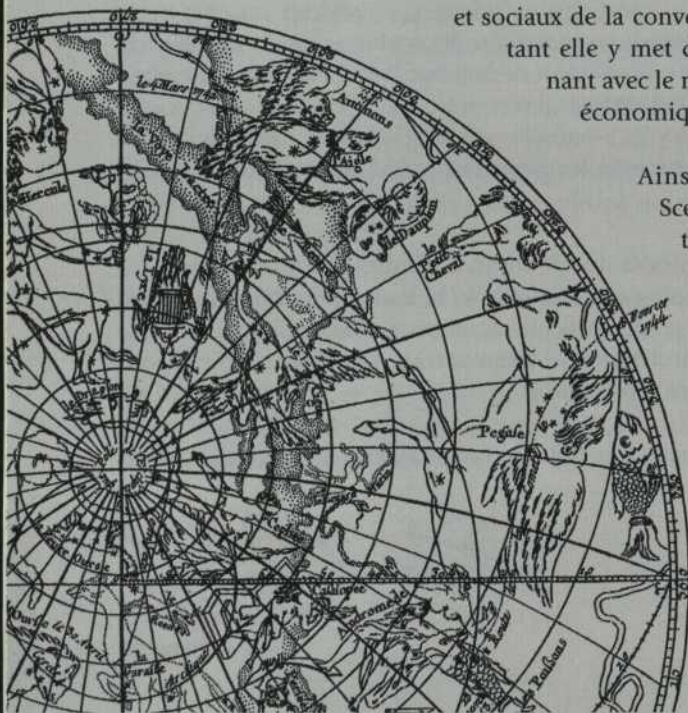
L'

histoire racontée dans *L'ANTICHAMBRE* est véridique. Elle nous plonge dans le Paris littéraire des années 1750-1760. Louis XIV est mort depuis longtemps et « *c'est maintenant dans les salons que le pouvoir — le vrai pouvoir — réside* », explique Marie du Deffand à sa jeune nièce Julie de Lespinasse.

Marie de Vichy de Chamron, qui deviendra marquise du Deffand, démontre très jeune une finesse et une indépendance d'esprit peu communes, doublées d'un charme dont elle sait user. Après avoir reçu une « excellente éducation féminine » dans un couvent parisien, elle est introduite à la cour de Sceaux par le président Hénault où sa compagnie est vivement appréciée. Rapide, douée de l'art de la répartie et de l'impromptu, elle y joue rapidement un rôle de premier plan. On dit d'elle : « *Personne n'a plus d'esprit et ne l'a si naturel* ». C'est là qu'elle fait la rencontre de Voltaire, avec qui elle entretiendra un rapport admiratif et épistolaire tout le reste de sa vie.

Pas plus qu'elle n'accepte, jeune fille, l'autorité d'un Dieu, Marie n'accepte, jeune femme, l'autorité d'un mari. Elle refuse catégoriquement l'idée du marquis de mener une existence familiale à la campagne; pour elle, la vie n'a de sens qu'en compagnie et rien ne doit, ni ne peut l'isoler de son réseau d'amis. Aux joies de l'amour, du mariage et de la famille, Marie du Deffand préfère donc les plaisirs intellectuels et sociaux de la conversation qu'elle élève au rang de l'art tant elle y met du style et de l'élégance, ne maintenant avec le marquis du Deffand qu'une relation... économique.

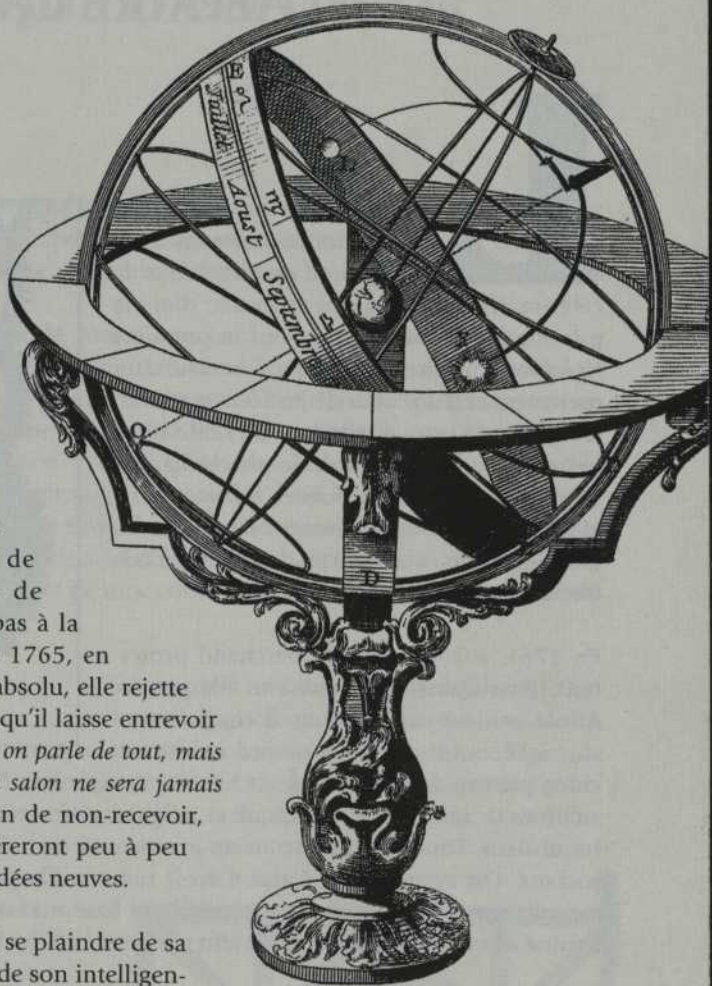
Ainsi, en 1747, elle quitte la cour de Sceaux et s'installe dans un vaste appartement à Paris pour y tenir son propre salon, celui de *L'ANTICHAMBRE*. Chez elle, se retrouvent alors quelques-uns des plus grands esprits de l'époque : Turgot, politicien qui « veut faire payer l'impôt à tous », Diderot, auteur de l'*Encyclopédie*, d'Alembert, philosophe, mathématicien et collaborateur de Diderot.



C'est à leur intelligence qu'ils doivent d'être accueillis chez cette monarchiste « amie des philosophes, mais ennemie de la philosophie ». M^{me} du Deffand ne croit pas à un combat pour la vérité qui soit désintéressé. Elle est hostile aux encyclopédistes et à leur projet « si vain, si utopique ». Inflexible indépendante, elle refuse d'obéir à un mot d'ordre et ne supporte pas de servir une cause. L'activisme de Voltaire l'agace; elle ne se joint pas à la campagne qu'il mène, de 1762 à 1765, en faveur de Calas. D'un pessimisme absolu, elle rejette toute forme de militantisme, en ce qu'il laisse entrevoir un avenir meilleur. « Dans un salon on parle de tout, mais on se garde bien d'approfondir. Mon salon ne sera jamais une tribune d'idées ». Face à cette fin de non-recevoir, les habitués de son salon lui préféreront peu à peu celui de sa nièce, plus ouverte aux idées neuves.

Marie du Deffand est la première à se plaindre de sa nature pessimiste, de sa lucidité et de son intelligence soi-disant dépourvue de talent. Elle écrira à Voltaire : « Toutes mes observations me font juger que moins on pense, moins on réfléchit, plus on est heureux », « Je n'attribue pas mes peines et mes chagrins à tout ce qui m'environne, je sais que c'est presque toujours notre caractère qui contribue le plus à notre bonheur ».

À la fin de sa vie, devenue complètement aveugle, M^{me} du Deffand mena une existence de recluse. De cet esprit délié dont la renommée était établie dans le réseau européen des salons, il reste aujourd'hui sa correspondance, publiée sous plusieurs titres, et quelques lignes au Petit Larousse Illustré : « Marie de Vichy de Chamron, marquise du Deffand (1697-1780). Femme de lettres française. Son salon fut fréquenté par les écrivains et les philosophes. »



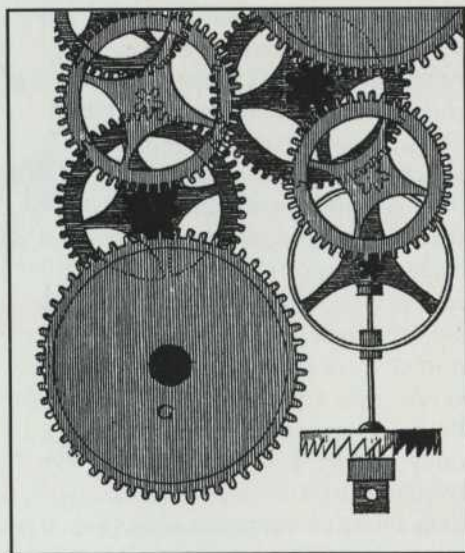
L'AFFAIRE CALAS

Le pouvoir des salons sur les affaires des hommes est illustré de façon magistrale par la célèbre affaire Calas, mentionnée dans la pièce que vous allez voir. Pour la première fois dans l'histoire de l'Europe, l'autorité d'un parlement et d'une cour de justice sera renversée grâce aux jeux d'influence de l'élite intellectuelle. Voltaire, l'écrivain le plus brillant et le plus craint de son époque, a fait de cette affaire judiciaire le fondement d'une révolution des esprits, un choc qui devait mener à la Déclaration des droits de l'homme.

En 1761, à Toulouse, un marchand protestant, Jean Calas, découvre son fils pendu. Affolé, pour éviter la honte, il crie à l'assassin : à l'époque, on faisait un procès aux suicidés, prétexte à la saisie de leurs biens et ceux de leur famille. Les protestants étaient alors victimes de l'intégrisme politique et religieux des autorités. Résidence officielle du Grand Inquisiteur, Toulouse massacrait ses protestants, accusés de tous les maux économiques et sociaux. On accuse donc Calas d'avoir tué son fils pour l'empêcher de se convertir au catholicisme. Par suite d'un procès délirant basé sur les ouï-dire et les rumeurs, il est condamné à la torture et à une mort affreuse, avec la bénédiction de l'Église catholique.

Voltaire, ému par cet accès d'intolérance, fait de la réhabilitation de Calas l'oeuvre de sa vie. Il envoie des lettres par centaines à tous les grands personnages d'Europe, il mobilise les salons, initie la première opération de relations publiques de l'Histoire. Son combat contre l'injustice touche l'impératrice de Russie, les rois de Prusse, de Pologne et du Danemark. Le philosophe d'Alembert est mis à contribution, de même que la Pompadour. L'agitation de Voltaire devient contagieuse : la « bonne compagnie » s'émeut, le roi lui-même tend l'oreille.

Trois ans après l'exécution de Calas, un nouveau procès conclut à l'innocence du protestant de Toulouse. Le triomphe de Voltaire, « au nom de l'humanité », influencera la Déclaration des droits de l'homme, au chapitre des moeurs policières, de la reconnaissance de la présomption d'innocence, de la liberté d'opinion et de la libre circulation des idées et des écrits. Grâce à la mobilisation des gens d'influence dans les antichambres du pouvoir, le concept de fraternité universelle surgit.



SYMBOLIQUE D'UN DÉCOR

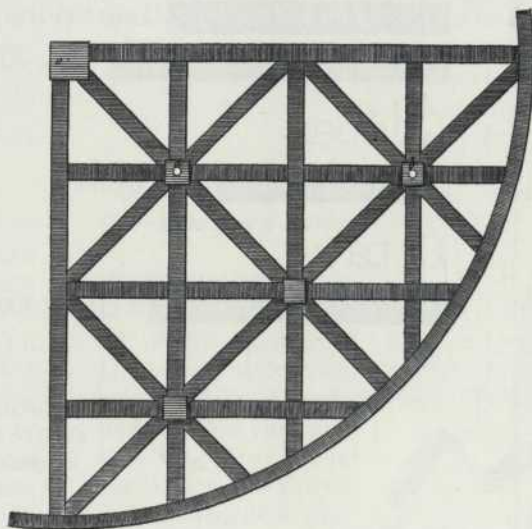


Madame de Deffand s'accommode mal du vent de changement dont les échos lui parviennent dans son propre salon. Par contre, sa jeune nièce Julie se réjouit plutôt de ces bouleversements.

Pour illustrer cette divergence d'attitude, Mario Bouchard a conçu un décor qui porte ce contraste, de façon à la fois concrète et symbolique. Un décor essentiellement composé de trois éléments principaux. D'abord la forme circulaire de l'antichambre : « Le discours est le centre de la pièce de Brisville, rappelle-t-il. Et le lieu de ce discours est d'abord *L'ANTI-CHAMBRE*, pièce centrale de cette maison. C'est là qu'on aborde les sujets dont on parlera ensuite au salon. » Cette disposition physique correspond aussi à l'attitude du cercle des habitués qui se considèrent le centre, le noyau de la pensée sociale, politique et philosophique de l'époque. « C'est là qu'on va chercher l'information, et c'est de là qu'on la diffuse. D'où la base en aluminium, symbole de modernité qui rappelle les antennes paraboliques. »

La renommée de certaines personnes qui se retrouvaient au salon de la marquise du Deffand a traversé les siècles, comme en atteste leur inscription au Petit Larousse. Pensons à Diderot et à d'Alembert. C'est pour évoquer ce dernier, autant que l'ouverture d'esprit de ces gens et le bouillonnement de ce siècle, que Mario Bouchard a choisi d'ériger une structure mobile, ouverte à la manière des observatoires, et flanquée d'un sextant. C'est Julie, qui « est le mouvement, la vie », selon le vieux président Hénault, qui manipule la structure. Elle la glisse autour du cercle, exprimant le temps qui passe. « Ce mouvement provoque aussi la direction de la lumière, précise Mario Bouchard, un peu comme si c'était le soleil qui tournait autour de la terre, comme on le croyait à une certaine époque. »

Enfin, troisième élément, la tapisserie, simplement reconstituée par une toile peinte sur tulle. Elle sépare l'antichambre du salon. La transparence de la tulle rappelle Julie, attentive à ce qui se dit dans l'autre pièce et, plus globalement, à l'affût de tout ce qui se passe dans l'univers; Julie, qui a pris parti pour la transparence.





Théâtres
Associés

deux pour un le jeudi aux théâtres

Offert par les compagnies membres de
Théâtres Associés

Montréal

Compagnie Jean Duceppe Place des Arts (514) 842-2112

Espace GO (514) 845-4890

Nouvelle Compagnie théâtrale Salle Denise-Pelletier (514) 253-8974

Théâtre d'Aujourd'hui (514) 282-3900

Théâtre de la Manufacture La Licorne (514) 523-2246

Théâtre de Quat'Sous (514) 845-7277

Théâtre du Nouveau Monde Salle Pierre-Mercure (514) 987-6919

Théâtre du Rideau Vert (514) 844-1793

Théâtre populaire du Québec Salle du Gesù (514) 861-4036

Québec

Théâtre du Trident (418) 643-8131

Ottawa

Centre national des Arts (613) 947-7000, poste 280

Valable sur le prix régulier. Au guichet du théâtre à compter de 19h00 le soir même. Argent comptant seulement. Nombre de billets limité.

Aucune réservation acceptée. Certaines restrictions s'appliquent.



L'ANTICHAMBRE

de **Jean-Claude Brisville**
metteur en scène **Fernand Rainville**
assisté de **Suzanne Bouchard**

DISTRIBUTION

Marie du Deffand Françoise Faucher
Président Hénault Gérard Poirier
Julie de Lespinasse Dominique Leduc

Décor Mario Bouchard
Costumes Maryse Bienvenu
Éclairages Stéphane Mongeau
Musique Pierre Moreau

L'ÉQUIPE DE TOURNÉE

Gérant de tournée Jacques Calvé
Régisseuse Suzanne Bouchard
Éclairagiste Serge Tremblay
Accessoiriste Benoit Panaccio

L'ÉQUIPE DE PRODUCTION

Direction de production Pierre Dufour
Direction technique Richard Bélanger
Accessoires Marc Sénécal
Construction du décor Artéfab inc.
chef d'atelier : François Parent
Ébénisterie Carlos Boudon
Peinture scénique Longue Vue
Coupe féminine Sylvain Labelle
Coupe masculine Vincent Pastena
Assistance aux costumes Virginie Dubois
Maquillage, coiffure Angelo Barsetti
Perruques Rachel Tremblay

Coordination des imprimés Tessa Goulet
Graphisme Mardigrafe inc.
Rédaction Marie-Josée Lacroix
Photo concept Claude Michaud
Photos de production Yves Richard
Impression Gracieuseté de Pratt &
Whitney Canada

L'ÉQUIPE DU GESÙ

Direction de la production Simon Noël
Direction technique Gaston Labonté
assisté de Yvan Thibault
Guichet Sylvain Colette
Dorice Simard
Geneviève Lamarre

Durée approximative du spectacle : 1h40
Il n'y aura pas d'entracte

REMERCIEMENTS

Le Théâtre populaire du Québec tient à remercier de leur collaboration : Pierre Laforest et Luc Lusignant de PACO, M^{me} Sylverstone, Michelle Pitts, dentellière, Daniel Pellerin de Magiscope ainsi que Gilbert Lemire pour la réalisation des vidéos publicitaires de la présente saison.



FRANÇOISE FAUCHER Madame du Deffand



C

est en 1951 dans *NOCES DE SANG* que Françoise Faucher a fait ses débuts à Montréal avec les Compagnons de Saint-Laurent. Son répertoire couvre un registre extrêmement vaste et varié, allant de Claudel, Ibsen, Guitry, Mauriac, Ionesco, Giraudoux à Tennessee Williams, Albee, Beckett, Duras, etc.

Au Théâtre du Café de la Place, elle a créé des personnages inoubliables dans *L'AMANTE ANGLAISE*, *OH! LES BEAUX JOURS*, *LES EAUX ET FORÊTS*, *UN PARC EN AUTOMNE*, *LA BÊTE DANS LA JUNGLE* et plus récemment, *SARAH ET LE CRI DE LA LANGOUSTE*, dont on a tiré un téléthéâtre, *AVANT LA RETRAITE* et *LES MEILLEURS AMIS*.

Françoise Faucher a fréquenté toutes les scènes et elle a prêté son talent et sa renommée à des productions aussi diverses que : *LA TEMPÊTE* à Espace Go, *LA CÉLESTINE* à Espace libre chez Omnibus, *HAVEL SOUS LE MANTEAU* au Théâtre La Chapelle et repris au Studio du Monument national.

Parmi les productions les plus récentes, mentionnons *24 HEURES DE LA VIE D'UNE FEMME* de Stephen Zweig au Café de la Place, *YERMA* de Federico Garcia Lorca au Rideau Vert, *MARIE STUART* de Friedrich Schiller à la NCT, ainsi que plusieurs comédies dont *FLEURS D'ACIER*, *CE SOIR ON DANSE*, *CHER MENTEUR* et *LES GRANDES PERSONNES*.

À la télévision, madame Faucher a longtemps été journaliste à la populaire émission *FEMMES D'AUJOURD'HUI*. Par la suite, elle a joué dans les téléromans *MONSIEUR LE MINISTRE*, *ROBERT ET CIE* en plus de participer aux téléfilms *UN PARC EN AUTOMNE*, *L'ENFANT BLEU*, *DES AMIS POUR LA VIE*. Au cinéma, elle a joué dans *L'ARRACHE-COEUR* de Mireille Dansereau, *LES PORTES TOURNANTES* de Francis Mankiewicz, *CROQUE LA VIE* de Jean Beaudin et *ANGELICA* de J. Galway.

GÉRARD POIRIER le président Hénault

A

près un bref passage dans l'enseignement, Gérard Poirier entame une carrière de comédien professionnel en 1955. Il participe à de nombreuses séries télévisées telles *BEAU TEMPS*, *MAUVAIS TEMPS*, *LA PENSION VELDER*, *FILLES D'ÈVE*, *LE PARADIS TERRESTRE* etc. Puis, se succèdent *LE PARC DES BRAVES* pour lequel il obtient le Géméau du meilleur acteur en 1989, et *LE TEMPS D'UNE PAIX*, *L'OR ET LE PAPIER*, *MONTRÉAL P.Q.*, *BLANCHE*, pour ne nommer que celles-là. Encore aujourd'hui, il nous revient au petit écran dans *LES HÉRITIERS DUVAL* avec un personnage créé pour lui dans *JAMAIS DEUX SANS TOI*, le docteur Philippe Bachand.

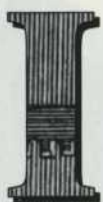
Au cinéma, il était le curé dans *LA FAMILLE PLOUFFE* de Gilles Carle en plus de participer à deux téléfilms importants : *BONJOUR MONSIEUR GAUGUIN* de Jean-Claude Labrecque et *LE GRAND ZÈLE* de Roger Cantin pour lequel il fut mis en nomination aux Géméaux.

Au théâtre, ses plus récents rôles sont l'archevêque de Reims dans *SAINTE JEANNE* de Georges Bernard Shaw chez Duceppe, l'oncle Jos dans *AUX HOMMES DE BONNE VOLONTÉ* de Jean-François Caron au Quat'Sous, Iago dans *OTHELLO* de Shakespeare au TNM. On le retrouve aussi dans *LE DINDON* au Rideau Vert, dans *LE MARCHAND DE VENISE* au TNM, *LA CRUCHE CASSÉE* de H. Kleist au Théâtre du Vieux-Terrebonne et en tournée pan-québécoise, et finalement dans *LA MÈGÈRE APPRIVOISÉE* de Shakespeare au TNM au printemps 1995.



DOMINIQUE LEDUC

Julie de Lespinasse



Issue du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, promotion 1988, Dominique Leduc a très vite expérimenté les diverses facettes de son métier. D'abord au théâtre où dès la fin de sa formation, elle tenait le rôle de Françoise Sullivan dans la production des finissants incarnant les signataires du Refus global, et mise en scène par Claude Poissant, *SIGNER* de Anne Legault à Espace Go. Ensuite, la saison suivante, dans *LES SORCIÈRES DE SALEM* de Arthur Miller, mise en scène par André Brassard à la Compagnie Jean-Duceppe, dans *COMME IL VOUS PLAIRA* de Shakespeare, mise en scène par Alice Ronfard au printemps 1994 à la NCT et dans *LA CRUCHE CASSÉE* la saison dernière, mise en scène par Jean-Louis Roux pour le Théâtre du Vieux-Terrebonne et reprise en tournée par la suite. À la salle Fred-Barry de la NCT, elle collabore à la création tricéphale -

René Richard Cyr, Claude Poissant, Alexis Martin - *L'AN DE GRÂCE*, en interprétant le personnage de Juliette. Depuis ses tout débuts, Dominique participe également aux créations du groupe Momentum, sous la direction de Jean-Frédéric Messier, dont *LE DERNIER DÉLIRE PERMIS*, *NUITS BLANCHES*, *HELTER SKELTER*.



À la télévision, elle a interprété Nathalie Bolduc dans *TRIPLEX*, aux côtés de Sylvie Drapeau, et Nathalie Morasse dans *ZAP*, le populaire téléroman de Radio-Québec, repris sur les ondes de Radio-Canada. Mais déjà, nous l'avions vue dans *JEUX DE SOCIÉTÉ*, dans la minisérie *RENÉ LÉVESQUE*, dans *BLANCHE* où elle interprétait Adélaïde Lefebvre et dans un épisode de *L'AMOUR AVEC UN GRAND A* de Janette Bertrand.

Au cinéma, elle a créé Dolores dans *LOVE MOI* de Marcel Simard et Idola St-Jean dans *NELLIGAN* de Robert Favreau.



SAMSON & DALILA

SAINT-SAËNS

Chanté en français avec surtitres anglais et français

L'OPÉRA DE  MONTREAL

BERNARD UZAN
DIRECTEUR GÉNÉRAL ET ARTISTIQUE

**17, 19, 22, 24, 27 février
et 2 mars 1996, 20 heures**

Samson **Ermanno Mauro**

Dalila **Sharon Graham**

Grand prêtre de Dagon **Anoosha Golesorkhi**

Abimelech **Rosendo Flores**

Direction musicale **Joseph Rescigno**

Mise en scène **Bliss Hebert**

Pour écouter des extraits ainsi qu'un
court résumé de cette œuvre, composer
le 282-OPÉRA VOX O MAX

Billets en vente à

L'Opéra de Montréal : (514) 985-2258

Place des Arts : (514) 842-2212

et Admission : (514) 790-1245



Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

ITINÉRAIRE DE TOURNÉE

hiver 1996

Du 18 au 27 janvier **Montréal**
Dimanche 4 février **LaSalle**
Mercredi 7 février **Saint-Jérôme**
Samedi 10 février **Dolbeau**
Jeudi 15 février **Baie-Comeau**
Samedi 17 février **Repentigny**
Mardi 20 février **Ville Saint-Laurent**
Vendredi 23 et samedi 24 février ... **Gatineau**

Mercredi 28 février **Rouyn-Noranda**
Jeudi 29 février **Val d'Or**
Samedi 2 mars **Terrebonne**
Dimanche 3 mars **Saint-Léonard**
Dimanche 10 mars **Sainte-Julie**
Samedi 16 mars **Valleyfield**
Dimanche 17 mars **Montréal-Nord**

LES MERCREDIS CÉLIBAT DU TPQ au GESÙ

Sortir seul, pourquoi pas ?

Les soirées célibat du TPQ offrent aux amateurs de théâtre solitaires un programme de soirée agréable et bien remplie :

19 h 00 courte rencontre avec un des artisans de la production pour découvrir les différentes facettes du théâtre et apprécier davantage le spectacle.

19 h 30 café et biscuits sablés
échanges et discussions libres

20 h 00 représentation

Pour y participer, il suffit d'acheter son billet de spectacle pour ces mercredis et de se présenter à 19 h à la salle Jacques-Custeau du Gesù.



GEORGES LAOUN
OPTICIEN

a le théâtre à l'œil...

LOLITA — après
Cabaret neiges noires,
la nouvelle création
d'Il va sans dire et
de la Manufacture.
Supplémentaires dès
le 12 janvier 1996
au Rialto.

4012, Saint-Denis
Coin Duluth
844-1919

600 est, Jean-Talon
Métro Jean-Talon
272-3816

• EXAMENS DE LA VUE PAR OPTOMÉTRISTES •



Photo : Yves Médam

LE THÉÂTRE POPULAIRE DU QUÉBEC

SON CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente.....	Francoise Bertrand , Groupe Conseil KPMG
Vice-président.....	Michel Noël , administrateur
Trésorier.....	Guy Bossé , Société canadienne d'hypothèque et de logement
Secrétaire.....	Paul Langlois , Ville de Montréal

LES ADMINISTRATEURS -TRICES

Louise Deschâtelets , comédienne	François Roberge , Alliance, Stratégies, Communications
Jean-Denis Duquette , École des HEC	Bernard Venne , Caisse centrale Desjardins
Sylvain Gagné , Salle Albert-Rousseau, Sainte-Foy	Jean-François Villion , Cabinet de relations publiques National
Marcelle Laporte , Centre culturel de Joliette	
Guy Parent , Services communautaires, Rouyn-Noranda	

SA FONDATION

Président.....	Serge Godin , Groupe C.G.I.
Vice-président et trésorier.....	Richard Carter , Banque Nationale du Canada
Secrétaire.....	Michèle Poisson , Ciment St-Laurent

Jacques Gaumont, Bell Québec
Claude Marier, Société des alcools du Québec
James A. Woods, avocat

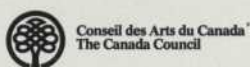
SON ÉQUIPE

Directrice générale et artistique.....	Maryse Pelletier
Directrice administrative.....	Louise Fugère , c.a.
Directeur de production.....	Pierre Dufour
Directrice des communications.....	Tessa Goulet
Gérant de tournée.....	Jacques Calvé
Adjointe à l'administration.....	Lauraine Bégin
Adjointe aux communications.....	Sylvie Bouchard
Secrétaire de direction.....	Dominique Poirier

Le Théâtre populaire du Québec est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)

Le Théâtre populaire du Québec a été fondé en 1963 par Jean Valcourt, Jean Béraud, René Dussault et André Duranleau.

Le Théâtre populaire du Québec reçoit un soutien financier du Conseil des Arts et des Lettres du Québec, du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal et du Conseil des Arts du Canada.



*Qu'en un lieu,
qu'en un jour,
un seul
fait accompli
tienne jusqu'à la fin
le théâtre rempli.*

(Boileau)



**PRATT & WHITNEY
CANADA**